

36 • La mise en garde de George Sand

George Sand

Trente ans après avoir fait de l'ancienne Bourbon le décor de son roman *Indiana*¹, George Sand (1804-1876) s'intéresse à nouveau à La Réunion. Dans un article publié en 1863 par *La Revue des Deux Mondes*, elle présente une étude signée par l'ingénieur colonial Louis Maillard qui travailla notamment à la construction du port de Saint-Pierre. Écologiste avant l'heure, étonnamment visionnaire, George Sand insiste sur l'utilité de cet ouvrage qui stigmatise les méfaits de l'exploitation territoriale de La Réunion.

Notons enfin, comme l'a souligné Olivier Soufflet², qu'un an après la parution de cet état des lieux, la production sucrière commença à péricliter, entraînant l'île de La Réunion dans une grave crise économique.

« Ce fut le rêve de notre jeunesse d'aller voir les grands brûlés et les fraîches ravines* de Bourbon. Quand l'âge des projets est passé, c'est un vif plaisir que de se promener dans son rêve rétrospectif avec un excellent guide, et ce guide, à qui rien n'est resté étranger durant vingt-six ans d'explorations aventureuses et de travaux assidus, c'est l'auteur que nous avons sous les yeux. Ingénieur colonial à La Réunion, M. Maillard s'est trouvé là, en présence de la mer et du volcan, le représentant d'une troisième force, le travail humain aux prises avec les impétueuses et implacables forces d'expansion de la nature. [...]

Ses notes embrassent [...] tout ce qui constitue l'existence de la colonie : topographie, hydrographie, météorologie, géologie, botanique, zoologie, agriculture, industrie, administration, histoire, législation, finances, statistiques, arts, coutumes, biographie, travaux publics, etc. [...]

Tout le monde lira avec intérêt les réflexions de M. Maillard sur les inconvénients de la culture du café, du girofle et d'autres plantes utiles qui préservaient le sol en le retenant sur les pentes et en lui conservant l'humidité nécessaire. Le défrichement aveugle, qui est la conséquence de chacun pour soi, a fait disparaître entièrement les arbres magnifiques dont les essences précieuses

1 - Cf. chapitre IV du présent ouvrage.

2 - Olivier Soufflet, *La route des Indes 1. Voyage en Afrique australe, à Madagascar et La Réunion*, Artisan reporter, 2004.

couronnaient l'île et la protégeaient à la fois contre la sécheresse et contre les inondations. Quand les terribles cyclones dévastaient ces belles forêts, leurs débris imposants servaient encore longtemps de digues à la fureur des ouragans et protégeaient les jeunes pousses destinées à remplacer les anciennes. Aujourd'hui rien n'entrave plus les déluges qui pèlent le sol et l'entraînent à la mer, tandis que dans les temps secs les sources, privées d'ombre, se tarissent et que l'aridité se propage. Si la France ne daigne pas intervenir, ou si les colons ne se rendent pas plus aux simples calculs de la prévoyance, on peut prédire la ruine et l'abandon prochains de cette perle des mers que les anciens navigateurs saluèrent du nom d'Éden, et qui, épuisée et mutilée par la main de l'homme, secouera son joug et rentrera dans le domaine de Dieu. C'est une leçon qu'il tient en réserve, en France aussi bien qu'ailleurs, pour les populations qui méconnaissent les lois de l'équilibre providentiel, et abusent de leurs droits sur la terre. À l'homme sans doute est dévolue la mission d'explorer et d'exploiter; mais l'intelligence lui a été départie pour épargner à propos, prévoir l'avenir, et chercher dans la nature même le préservatif de son existence. Les forêts lui avaient été données comme réservoirs inépuisables de la fécondité du sol et comme remparts contre les crises atmosphériques. Il a violé tous les sanctuaires. Plus aveugle et plus ignorant que ses ancêtres, il a porté la hache jusqu'au plus épais de la forêt sacrée. En Amérique, il s'acharne avec fureur contre le monde primitif qui lui livre un sol admirablement nourri et préservé depuis les premiers âges de la végétation. L'œuvre de dévastation s'accomplit. Nous aurons du blé, du sucre et du coton jusqu'à ce que la terre fatiguée se révolte et jusqu'à ce que le climat nous refuse la vie. »

G. Sand, *Notes sur l'île de La Réunion (Bourbon)*, par L. Maillard, La Revue des Deux Mondes, 1863